

CABARETS

L'ABBÉ CONSTANTIN

L'ABBE CONSTANTIN, c'était le titre d'une pièce à succès ou d'un roman « best seller » au milieu du 19^e. Ce fut, à cause de ce succès l'enseigne d'un marchand de tissus. C'est présentement celle d'un restaurant du 13, de la rue du 4-Septembre, qui vient d'être repris par M. et Mme Villacampa. Un restaurant qui marche à midi, avec les hommes d'affaires du quartier qui apprécient fort, sauf le dimanche et le samedi midi, jours de fermeture, la cuisine du chef Gérard Gaubert, qui fut au Bristol, chez Le Doyen, au Pavillon Royal, un vrai chef, qui présente une belle carte, bien équilibrée. Un menu de qualité qui est aussi celui du cabaret, car le soir l'Abbé Constantin devient un restaurant-cabaret. On y dine en chantant surtout des chansons gauloises. L'esprit de la Butte, celui de la Place du Tertre de jadis, descend alors à la Bourse. La grosse gaudriole verbale a des amateurs, bien que les « images » d'un certain cinéma actuel enlèvent beaucoup à la « verdure » des mots ou des allusions de ces chansons montmartroises de jadis. Les timides ont d'autres moyens de se défouler que d'entendre des « bergeronnettes pollissonnes ». Quoiqu'il en soit, il faut dire que les amateurs sont encore nombreux puisque l'Abbé Constantin fait souvent salle pleine. Il faut dire que les artistes sont excellents et qu'ils ont du tact. Gérard Lemelle, un bon chanteur est l'Abbé qui n'a pas peur des mots et des pensées crues, un bien curieux confesseur, en tour de chant, d'un genre différent est parfait. Denise Dax qui lui donne la réplique est elle aussi une bonne chanteuse mais son répertoire est strictement grivois, elle a du charme et peut tout dire. Bob Christian est un « clodo », un clown musical de talent, qui après quelques histoires très « Almanach Vermot » chante fort heureusement le répertoire du grand Georgius. Jean-Marie Bordini est un prestidigitateur ventriloque fort amusant, avec sa « Caroline » et J.P. Mora est un chansonnier qui dans un autre genre, lui aussi, nous ramène vers la Place Blanche. Il a du talent et une façon particulière d'avoir vu le « Dernier tango à Paris ».

L'atmosphère est gaie et joyeuse, beaucoup reprennent certaines chansons en chœur, celles des corps de gardes comme celles qui furent de grands « tubs » jadis. J.B. Clément, Bruant ou Delmay, sont autant appréciés que le Père Dupanloup ou les filles de Camaret. C'est souvent complet, il faut retenir à 742-69-19. « Et vous verrez Montmartre... » un certain Montmartre d'un temps révolu, à 100 m de l'Opéra en buvant un fameux Chinon de Maurice Pichard -Devant, sélectionné par Cherreau -Care, Chasseloir à St-Flacre sur Maine.

Paul DE MONTAIGNAC.

